Une concurrence de talents et de techniques

Exposition du «Lëtzebuerger Artisten Center» au «Tutesall»

Pas moins de 116 oeuvres signées par 27 artistes composent la phénoménale exposition du dixième anniversaire du LAC. C'est un impressionnant cortège de couleurs, un étourdissant ballet de sensibilités qui serpentent dans l'envergure du «Tutesall»; c'est une concurrence de talents et de techniques qui s'est ouverte dans le quasi-recueillement.

Laissons au regard son parcours géographique. En entrant, à droite, il y a le duo rouge et noir des larges traits abstraits – huiles, grands formats – de Théo Adam. Un îlot central présente Gil Arend et la facétie d'une huile épaisse, luisante comme une porcelaine où le collage d'une corde trace un bateau, par exemple: Yvonne Simon avec des silhouettes statiques ou en mouvement chorégraphique sur fond jaune ou rouge ou bleu, et le sensuel pastel de Clare Leytem ou un fin tamis poudreux bleu et ocre suit les courbes et les lumières du ciel et des terres.

A droite de l'îlot, sur l'estrade, Lidia Markiewicz stylise en noir (sur fond blanc) des amours de colombes et une pêche miraculeuse éclaboussés d'or, entre autres. A l'acrylique, Germaine Wilmes peint l'abstraction des «Prélude» en jets de grands épis dans un double duo jaune-bleu et vert-noir.

Les artistes du LAC

Les collages d'André-Nicolas Schoup parlent «comme une fenêtre sur cour» de «Crépuscule» et d'«Espérance». Les «Repères ambrés» de Christiane Schmit sont des grandes toiles grattées, des espaces de tons chocolatés où se disciplinent des géométries de cellules, de noyaux.

Derrière l'îlot, tout le long des cimaises de fond, c'est le «royaume» des petits formats. Il y a la gouache en gruaux de Marcel Schwaller qui traduit, entres autres, ses idées et des paysages dans les jeux abstraits des bleus et des ocres. Il y a le vitrail kaléidoscope, l'huile mosaïque de Jules Besch. Il y a les farces de Jean Fetz, les allégories de Marc Quintus.

Jean Fetz, c'est la fête, l'ironie qui utilise (les cornes, le taureau) le jaune d'eau et le rose, les petites saynètes baroques, les motifs «kitsch» multicolores se chevauchant, se juxtaposant. Marc Quintus raconte le bouffon, le masque, le fantôme, une multitude de motifs très colorés dans l'importance du vert.

Toujours au fond, en face de l'entrée, il y a le «clown», une huile expressionniste de Rol Reding qui peint le réalisme cruel, la bizarrerie mentale du personnage se lisant sur un physique difforme.

En face de l'entrée, toujours, un deuxième ilôt présente l'expressionnisme de Valentino Camarda, les énormes cornes de son «Malin», l'air hagard de son «Bambino», cette cruauté de la réalité qui règle ses comptes, agresse et déforme les traits.

Aux côtés de cet ilôt, une grande plage de toiles consacrées à un pinceau-spiritualité, celui de Joséane Hoffmann qui raconte les feux des sens, qui éclate l'âme en tourbillons de «papillons»: leurs ors (sur fonds fauve ou bleu) regretteraient une absence d'éclairage!

Derrière, un autre îlot regroupe les frais bouquets d'aquarelle de Germaine Matgen-Willems, les quartiers pittoresques de Clervaux ou Belfort entre autres, de l'huile graphique de Jean Mandy, les pivoines épanouies de Monique Streff-Ferres et les travaux de Zofia Urbanska.

Autour de cet ensemble, épinglons le mouvement et la couleur de l'univers sensible de l'oiseau-dauphin de Josée Olinger-Proth, puis, les oeuvres «béatitudes» de Josiane Marschal – dont les abstractions (parcheminées) dégagent une atmosphère de secret, de nuit de poème: dans la gamme du toi terre, un horizon se détache, plus sombre, bat comme un pouls vivant à/un regret . . . – et de Lottie Feltz, ses abstractions de crème vanille avec, parfois, un flot bleu ou un parfum moka: ces huiles très épaisses, ces fonds crémeux où bave, parfois, une «plaie» colorée évoquent le désert, le silence, le sacrifice.

La surprise nous vient de Serge Koch avec, très largement ceints de blanc, d'étonnants petits formats comme des fenêtres intimistes sur des compositions élaborées, vibrantes (mêlant crayon, huile et collage) racontant les lits des rivières, les vieilles pierres et la végétation qui persiste ou s'épanouit, vive et toujours verte.

Citons encore les monumentales strates craquelées, les croûtes géologiques de Germaine Muller.

Il y a aussi Lony Hirtz, puis, Ralph Hoffelt, à moins que l'on n'écoute un champ de lavande, la mer, l'huile figurative et paysagère de Jean-Louis Bailly.

Un tel salon vous grise. Accordez-vous le temps de ce vertige, accordez-vous le temps d'une comète: il vous en demeure toujours une couleur, une pépite d'âme ou une pointe de coeur fondant.

Marie-Anne Lorgé

Jusqu'au 26 décembre; ouvert du mardi au dimanche de 15 à 18 heures.